

Coutumes religieuses d'hier et d'aujourd'hui de la paroisse de Fully (VS)

Autor(en): **Luisier, Philippe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **64 (1974)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005399>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Coutumes religieuses d'hier et d'aujourd'hui de la paroisse de Fully (VS)

De tout temps, une grande ferveur religieuse a animé les paroissiens de Fully. Elle s'est exprimée surtout par des coutumes souvent étonnantes, où la superstition se mêlait à la religion.

Tous ces vieux rites ne gardent, à nos yeux, qu'une valeur de naïveté paysanne, une touche pittoresque pour ethnologue. Pourtant, derrière eux se cachent encore l'âme et la vie d'une communauté qui a toujours cherché dans la religion le réconfort qu'une nature ingrate lui refusait.

Pourquoi se remémorer toutes ces coutumes abandonnées? Pour faire revivre les pages les plus certaines et, sans nul doute, les plus chaleureuses de notre passé.

La procession pour la pluie

Fully se partageait autrefois en deux mondes: la plaine livrée au Rhône, insalubre et marécageuse; le coteau fertile, brûlé par le soleil, vite aride lorsque les pluies tardaient à abreuver vignes, cultures et prés.

Soumis au régime des précipitations, les paysans voyaient dans les temps de sécheresse une punition divine. Seule une procession fervente pourrait alors «fléchir la Providence». C'est pourquoi, jusqu'au début de ce siècle, de grandes processions s'organisaient fréquemment pour demander la pluie. Un jour durant, le chapelet de pénitents gravissait le mont jusqu'à l'alpage de Sornioz. Là, vers le lac, à 2000 mètres d'altitude, un curieux cérémonial se déroulait. L'écrivain A. Mex raconte: «Le campaniste trempait sa cloche dans l'eau et buvait une gorgée, puis le sacristain remettait la croix au curé qui la plongeait dans le lac.»¹ On affirme que la procession rentrait bien des fois sous l'orage.

La cérémonie était épuisante et demandait aux pénitents un effort excessif. Cette anecdote, d'ailleurs, pourrait le confirmer: la coutume voulait que le président de la commune demandât le rosaire à l'assemblée. Mais une année, un président à la foi bien faible et déjà, tôt le matin, harassé de fatigue quitta la procession en s'écriant: «Continuez, si vous le désirez. Les marais qui recouvrent mes terres, en plaine, n'ont pas besoin, eux, de vos prières!»²

Les enterrements et le culte rendu aux morts

Une large part de la piété populaire était accordée aux morts. Cela se manifestait déjà dans la cérémonie de sépulture. De plus, chaque famille

¹ A. Mex, «Regards sur le passé de Fully», Annales valaisannes, 1942, p. 413.

² Rapporté par M. H. Bonvin, curé de Fully.

en deuil devait prier pour le défunt à l'office du dimanche, à la Toussaint et le 2 novembre, jour des Morts.

Un enterrement était un culte spécialement grave et le rite se développait en conséquence. Les prières auprès du catafalque, sur le parvis de l'église, retenaient plus de trois quarts d'heure les assistants. A la fin de la messe de sépulture avait lieu l'offrande: chaque participant venait bénir le cercueil puis passait baiser le reliquaire de Saint-Parmène (obscur prêtre-martyr de Perse, décapité en 251, à Cordula), que présentait l'officiant.

Chaque dimanche de l'année suivant l'enterrement, un membre de la famille du défunt allumait, pendant l'exécution du Libera Me, avant la grand'messe, une bougie couverte de crêpe noire. Tous les troisièmes dimanches du mois, on offrait l'obole pour assurer la messe des trépassés.

Enfin, à la Toussaint, bénédiction de St-Parmène et récitation de prières, sur les tombes, office rempli par les desservants de la paroisse et le sacristain, en échange d'une offrande.

Aujourd'hui on chante encore le Libera Me avant l'office principal du dimanche. La vénération de St-Parmène a cessé vers 1930. Quant aux bougies, un incendie, en 1969, causé par des enfants qui s'amusaient à les allumer, a condamné pour toujours leur usage...

Calendrier

Si le culte des morts et les processions pour demander la pluie étaient des coutumes accomplies tout au long de l'année, selon les occasions, les fêtes de précepte, elles, restaient fixes. Chaque saison avait ses coutumes propres, chaque jour son geste symbolique. Un calendrier chargé de poésie!

– 4 et 5 janvier: A l'église, autrefois, exposition du Saint-Sacrement. Un prédicateur assurait les sermons d'exhortation. C'étaient les quarante heures, qui s'achevaient le

– 6 janvier: jour des Rois. Le prêtre bénissait une corbeille de pain que l'on distribuait à la sortie de la messe. Chaque paroissien prenait le pain en récitant: «Pain béni je te prends. Quand la mort me surprend, tu me serviras de sacrement à l'heure du Jugement.»

– 1^{er} février: fête de St-Ours, archidiacre irlandais défenseur de la foi catholique contre l'arianisme, mort à Aoste vers 520. Patronale de Branson.

A propos de ce saint, Jegerlehner rapporte une ancienne croyance des habitants de Salvan: le premier février, fête de St-Tour (sic), il est interdit de battre le blé en grange, sinon le contrevenant aura à souffrir, toute une année, de maux de têtes atroces. Il ne lui restera, pour guérir, qu'à implorer le pardon du saint dans sa chapelle de Branson³.

³ Jegerlehner, Sagen aus dem Unterwallis, p. 46.

– 2 février: Chandeleur, fête de la Purification. On bénit les bougies, jadis présentées entourées de lierre, que l'on allume, les jours de tempête, en guise de protection contre les éléments déchaînés.

– 3 février: fête de St-Blaise, martyr en 316. Blaise sauva la vie à un enfant qui mourait, étouffé par une arête prise dans son gosier. C'est pourquoi, le jour de sa fête on bénit les gorges par l'imposition, autour du cou, de deux chandelles allumées⁴.

– 5 février: fête de Ste-Agathe, martyrisée à Catane en 251. Autrefois, bénédiction de bobines de fil, de lacets et du sel pour le bétail. Il faut peut-être voir l'origine de cette curieuse bénédiction du fil dans les miracles accomplis par le voile qui recouvrait le tombeau de la sainte. D'après la tradition, ce voile arrêta plusieurs coulées de lave de l'Etna, qui menaçaient la ville.

Une légende du hameau de Buitonnaz raconte, elle, les grands mérites du fil de Sainte-Agathe:

Le chemin qui conduit de Buitonnaz à Chiboz traverse un grand précipice, lieu propice aux forfaits des démons. Ainsi il y a longtemps, un homme y fut attaqué par deux démons qui voulaient le faire tomber dans le ravin.

«Fouet le bâ! Fouet le bâ!» (fais-le tomber) criait le premier. – «Yeu poiaïe pa. L'a li jallons cuoezu avuy le fi de sainte Adgiette.» (Je ne peux pas. Il a les habits cousus avec le fil de Sainte-Agathe) répondit l'autre, désespéré.

– Dimanche des Rameaux: on apportait à l'église, pour les faire bénir, de belles pommes, particulièrement des francs-roseaux, enfilées harmonieusement dans une branche de genièvre⁵.

– Lundi avant l'Ascension: premier jour des Rogations. Procession à Mazembroz, par la route des villages, retour à travers la campagne. Messe à la chapelle du village.

– Mardi avant l'Ascension: deuxième jour des Rogations. Procession à Branson et office dans la chapelle. Autrefois on s'acheminait jusque sur le pont du Rhône, pour bénir les eaux: c'était encore le temps où les crues du fleuve envahissaient souvent la plaine.

– Mercredi avant l'Ascension: dernier jour des Rogations. Procession dans le vignoble⁶.

– 23 avril: fête de St-Georges. Procession à Branson.

– 25 avril: fête de St-Marc. Procession à la croix de Verdun (entre Vers-l'Eglise et Châtaignier). Les jeunes filles doivent y assister en noir et sans voile. A cette époque, il faut planter les courges et les haricots.

⁴ Cf. A. VAN GENNEP, *Culte populaire des saints en Savoie*, Paris 1973; p. 88ss.

⁵ Cf. A. VAN GENNEP, *loc. cit.* p. 73 ss.

⁶ Cf. A. VAN GENNEP, *Manuel de folklore français contemporain*, tome premier, IV, p. 1637.



Sur le linteau
d'une vieille
maison, une croix
de St-Jean.

- 3 mai: fête de l'Invention de la Sainte-Croix. Procession à La Fontaine. Si la pluie accompagne les pénitents, noix et fruits seront verveux. Ces trois processions ne se font plus aujourd'hui.
- 9 mai: fête de St-Gothard, évêque bénédictin d'Hildesheim, mort en 1038. Patronale de Mazembroz.
- fin mai-début juin: inalpe des troupeaux. Bénédiction du bétail.
- 24 juin: fête de St-Jean-Baptiste. Sur les hauteurs, on allume les feux, symbole païen du soleil au solstice, symbole chrétien du précurseur du Christ, lumière vers la vérité. On confectionnait autrefois des croix de bois ou de fleurs pour se protéger de la foudre. Les croix de bois se clouaient sur les portes des demeures et des étables. Les croix de fleurs, faites d'asperagus, de millepertuis, de roses et de fleurs de St-Jean, étaient exposées dehors, la veille au soir, afin qu'elles reçoivent la rosée du jour même de la fête⁷.
- fin septembre-début octobre: désalpe des troupeaux. Autrefois la cure avait droit à six pièces de fromage, que le curé bénissait devant l'église.

⁷ Cf. Atlas de Folklore suisse II, c. 186; commentaire II, 196.

Enfin, il faut rappeler que nos aïeux accordaient un culte fervent à Sœur Louise Bron, héroïne du choléra de Branson. On la priait particulièrement pour les maux de dents, selon J. Gross⁸.

Le 22 août, Saint-Symphorien

Le jour le plus solennel est bien sûr le 22 août, fête de St-Symphorien, patron de la paroisse. Ni la chaleur estivale ni la campagne en pleine production n'ont empêché les paysans fullyerains d'honorer leur protecteur avec magnificence. De plus, une coutume originale s'est attachée au culte du jeune martyr d'Autun, en qui l'on reconnaît des vertus de guérisseur.

La cérémonie a aujourd'hui bien perdu de son pittoresque, mais il reste heureusement des témoignages et des souvenirs du vieux culte. Quelques remarques préliminaires peuvent nous renseigner sur l'origine de cette tradition.

On sait de façon sûre que Fully est placé sous le vocable de St-Symphorien dès 1413. S'il existait, dans le pays de Vaud, des églises dédiées à ce saint (aujourd'hui demeure le nom de St-Saphorin pour deux localités des bords du Léman), Fully fut l'unique paroisse valaisanne à prendre le jeune Autunois comme patron.

D'un autre point de vue, on honorait déjà, en France, le saint martyr comme guérisseur: en 1861, un chanoine du Chapitre d'Autun, Ch.-L. Dinet, écrivait ces lignes, au sujet de la paroisse d'Excennevex: «Au jour de la fête patronale (St-Symphorien), c'est un admirable concours de personnes pieuses venant de tous les pays voisins demander à Dieu, par l'intercession de St-Symphorien, la guérison de toutes sortes d'infirmités.»⁹ Dans cette paroisse de Haute-Savoie, la cérémonie se marquait par la procession des reliques, procession annulée vers 1920.

De ces considérations, deux points ressortent: d'abord, le culte de St-Symphorien n'est pas particulier à Fully, mais a trouvé, dans un Valais aux fortes traditions religieuses, un pays propice à son expansion. Ensuite, tout le faste déployé jadis pour honorer le saint s'explique par le «monopole» que Fully avait sur ce culte. Deux bonnes raisons pour permettre l'éclosion d'une coutume riche et originale!

La fête du 22 août se préparait longtemps à l'avance, soit pour nos paroissiens, soit pour les nombreux pèlerins, des femmes surtout, qui devaient prévoir leur voyage de deux jours: la cérémonie s'étend en effet sur la veille de la patronale et le jour même.

Le 21 août, c'était déjà un cortège incessant de pénitents qui arrivaient de la gare de Charrat, des chemins venant de Saillon ou de Martigny. «Tout le Valais romand se retrouve ici» a noté H. Gams¹⁰. Aujourd'hui encore, on se souvient de tous ces gens aux costumes différents et hauts

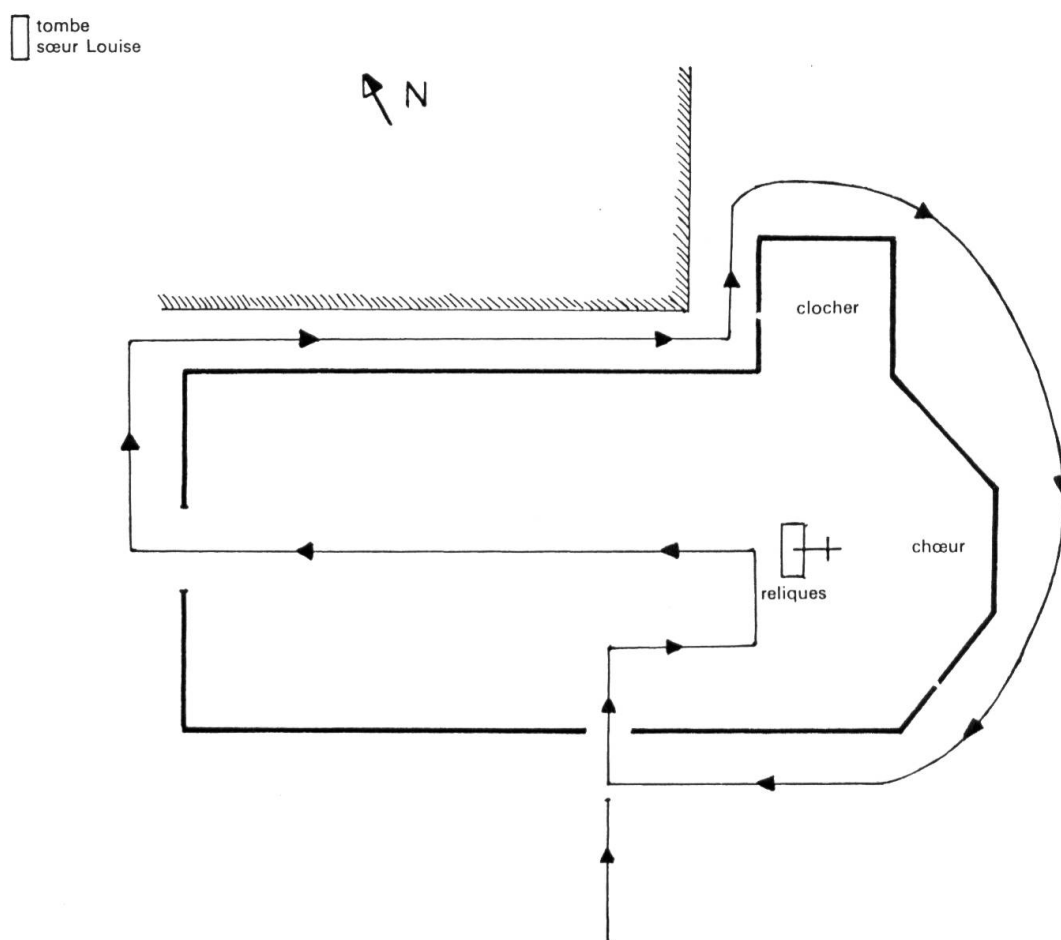
⁸ JULES GROSS, «L'héroïne chrétienne de Fully», dans l'Echo Illustré, n° 47, 1931.

⁹ CH.-L. DINET, «Saint-Symphorien et son culte», 1861, chez M. Dejussien, Autun.

¹⁰ Compte-rendu d'une conférence de H. Gams, dans Schweizer Volkskunde 9 (1919) p. 16.

en couleur, ces Entremontants, ces habitants de Nendaz ou de Savièse ou même du Bas-Valais qui couchaient, pêle-mêle, dans les granges. Bien moins de monde accourt à Fully, de nos jours, pour implorer le bon secours de Symphorien. Il est vrai que la médecine a fait de vaillants progrès...

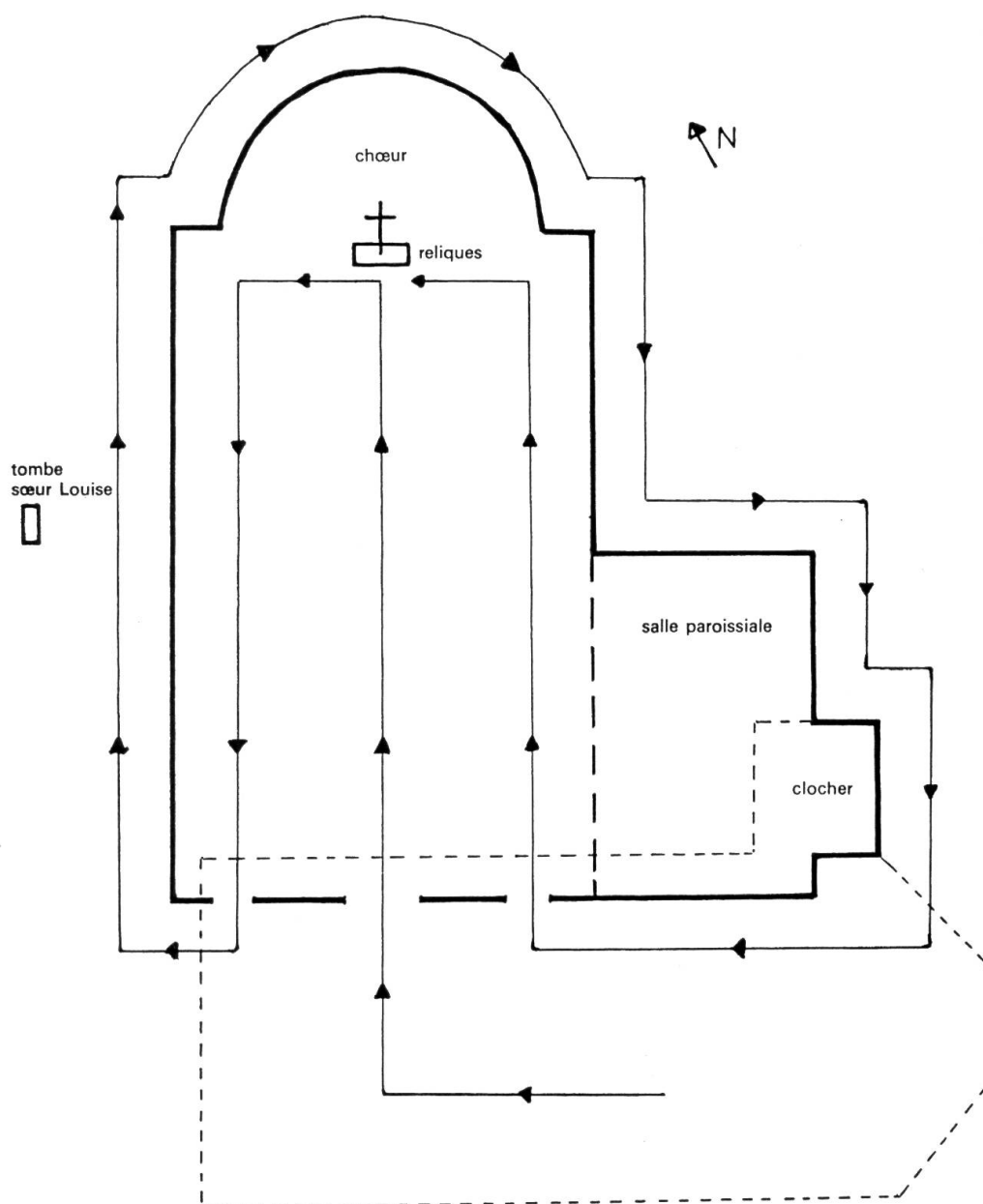
Mais si les pèlerins se trouvaient déjà dans la paroisse la veille, ce n'était pas pour se réveiller frais et dispos. Ils affluaient tous pour effectuer la vénération des reliques, qui se fait d'ailleurs toujours le 21 – en tout cas de préférence. C'est alors que s'accomplissaient les neuf tours rituels: neuf fois, le pèlerin tourne autour de l'église, en priant chaque fois neuf pater et neuf ave. Voici le cheminement exact du parcours: on pénètre



Plan de l'ancienne église de Fully avec le parcours des pénitents. Les flèches donnent le sens de la procession. (Le plan ne respecte pas l'échelle.)

tout d'abord dans le sanctuaire par la porte principale et on s'incline devant les reliques exposées dans le chœur (autrefois, on baisait le reliquaire). Puis on commence les neuf tours en ressortant par la droite, en contournant l'église et en y rentrant par la porte gauche. Il est d'usage de se signer devant la tombe de Sœur Louise Bron.

Les dévotions débutent vers cinq heures de l'après-midi et se poursuivent jusque tard dans la nuit. Après les neuf tours, des prières particulières sont bien entendu laissées au soin de chacun. L'office du jour, solennel, s'achève par une procession où l'officiant porte le reliquaire de Saint-Symphorien.



Plan de la nouvelle église de Fully et, en pointillé, la situation de l'ancienne église. Les flèches donnent le sens du nouveau parcours. (L'échelle n'est pas observée.)

Les ex-voto de Saint-Symphorien

Le culte de St-Symphorien, tel qu'il nous est resté, paraît déjà bien curieux. Pourtant une autre coutume, tout aussi étonnante, s'ajoutait au pittoresque de la fête: jusqu'en 1933, on vendait aux pèlerins, à l'entrée de l'église, des statuette de cire qui représentaient le corps ou la partie du corps dont le pénitent désirait obtenir la guérison. Chacun prenait encore une chandelle dont la flamme, symbole de purification d'abord, donnait aussi la lumière nécessaire aux déambulations nocturnes. Spectacle hallucinant que «ces processions continues autour de l'église, à la lueur fantomatique des chandelles.»¹¹

¹¹ Idem.



Ex-voto de Saint-Symphorien. Les cires représentent, de gauche à droite et de haut en bas: une jeune fille, un homme; une femme; une femme coupée à mi-corps; une mâchoire; un visage; un bras; une jambe; une clef.

Les ex-voto étaient confectionnés par deux familles de Fully¹², avec la cire jaunâtre des abeilles du pays. Des moules de bois, dans lesquelles on faisait couler la cire, donnaient la forme des statuette. Il fallait plonger dans l'eau froide les moules pour durcir le liquide. Ce procédé long et délicat justifiait le prix élevé de ces ex-voto, dont la grandeur ne dépassait pas vingt centimètres de long: 30 ct. les membres, 60 ct. les corps (prix de 1930). Les petites bougies se monnayaient deux sous.

De nombreux motifs figuraient toutes les maladies. Si le pèlerin souffrait

¹² C'était les familles de Mme Florine Lovey-Ançay et de M. Joseph Roduit-Gaillard.

d'un mal général, il achetait un corps d'homme, de femme, de fillette ou de garçon, suivant son sexe et son âge. Des personnages coupés à mi-torse étaient destinés aux poitrinaires; un bras, une jambe aux rhumatisants; des yeux à ceux qui étaient atteints de troubles ophtalmiques; un crâne, une tête pour les maladies cérébrales; une mâchoire pour les rages de dents et même une clef pour ceux qui souffraient de faiblesse de vessie. Les jeunes gens venaient aussi implorer Symphorien pour se marier¹³.

Il faut noter que les statuettes de cire étaient déposées dans une corbeille et, refondues, fournissaient les cierges pour l'année suivante.

La tradition des ex-voto cessa dès la construction de la nouvelle église, à savoir en 1933. Si l'usage des figurines de cire n'entraînait aucune nuisance, les bougies enfumaient l'église et, collées aux bancs, les consumaient lentement.

La fête de Saint-Symphorien fut pendant quelques années renvoyée au dimanche suivant, mais on l'a rétablie le 22 août: elle représente bien alors, pour notre population paysanne, toute la joie et l'espérance de l'été.

¹³ Cf. Gams, *op. cit.*: «Plus d'un jeune homme se réjouit de voir sa bien-aimée porter un homme en cire.» Voir aussi CH. NUSSBAUM dans *Revue des Postes*, 1942, numéro 2, p. 44: «La St-Symphorien est une solennité locale ayant un cachet particulier. Fully devient alors le rendez-vous des habitants de la plaine et de la montagne. La journée se passe en pratiques de dévotion. Les vieux garçons et les vieilles filles des villages même les plus éloignés trouvent là une occasion propice de venir chercher l'époux ou l'épouse qu'ils n'ont pas réussi à trouver chez eux. Malades et soupirants font plusieurs fois le tour de l'église en priant et en tenant dans les mains une figure de cire représentant la partie du corps dont ils souffrent; les candidats à l'hyménée portent un cœur.»